Maurice Nadeau, Histoire du surréalisme

Jérôme Duwa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23472>

DOI : [10.4000/critiquedart.23472](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23472)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Maurice Nadeau, Histoire du surréalisme », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23472>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Maurice Nadeau, Histoire du surréalisme

Jérôme Duwa

- 1 Ni les mérites, ni les limites de l'*Histoire du surréalisme* de Maurice Nadeau écrite en 1944 n'échappent aujourd'hui à ceux qui s'intéressent de près à ce qui touche à ce mouvement. Cette réédition sous couverture cartonnée doit sans doute s'entendre comme un hommage posthume à son auteur, mort en 2013, par la maison d'édition qui porte encore son nom. Toutefois, on peut s'étonner que l'occasion n'ait pas été saisie de proposer aux lecteurs une édition interrogeant sérieusement l'ouvrage d'un point de vue historiographique. S'il s'avère à bien des égards dépassé, émaillé de manques et d'approximations en raison d'une documentation partielle dont Maurice Nadeau ne faisait lui-même pas mystère, il n'en reste pas moins un livre clé relativement à la réception du surréalisme à un tournant de son histoire. Ce moment est celui où André Breton et ses amis se trouvaient pour la plupart en exil, tandis que quelques militants tentaient de préserver tant bien que mal l'esprit surréaliste dans les conditions difficiles de l'Occupation. Malheureusement, ce recul critique n'est pas à attendre de la part d'Alain Joubert dans sa postface ; soudainement oublieux de la profondeur des différends entre André Breton et l'ancien critique à *Combat* qui s'était laissé piéger par un pastiche d'Arthur Rimbaud (*Flagrant délit*), il semble sous-estimer un parti pris essentiel : Maurice Nadeau décrète, en 1944 comme en 1957, l'épuisement définitif du surréalisme avec la Seconde Guerre mondiale. Accueilli par André Breton avec bien des réserves, mais aussi en lui reconnaissant « une certaine bonne volonté », ce livre a eu l'avantage d'être le premier en son genre, si bien qu'il a joué un indéniable rôle initiatique auprès des jeunes générations qui vont découvrir pour beaucoup le surréalisme par son truchement. En faisant largement siennes les critiques de Pierre Naville, lequel comptait parmi les premiers compagnons d'André Breton au cours des années 1920, Maurice Nadeau estime que le surréalisme aurait manqué à sa promesse initiale de radicalité révolutionnaire pour se dégrader peu à peu en une pure et simple école littéraire. Tout en reconnaissant, non sans contradiction, le rôle joué par le groupe surréaliste durant la guerre d'Algérie, le futur directeur de *La Quinzaine littéraire* persiste dans son diagnostic en 1963 : le surréalisme « manque de prise sur le réel ».